Bulletin de la Sabix

32 (2002)
Les polytechniciens et la musique

Philippe Charquet

Une expérience de grand débutant au piano

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Philippe Charquet, « Une expérience de grand débutant au piano », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 32 | 2002, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 06 mai 2013. URL : http://sabix.revues.org/405

Éditeur : SABIX
http://sabix.revues.org
http://www.revues.org

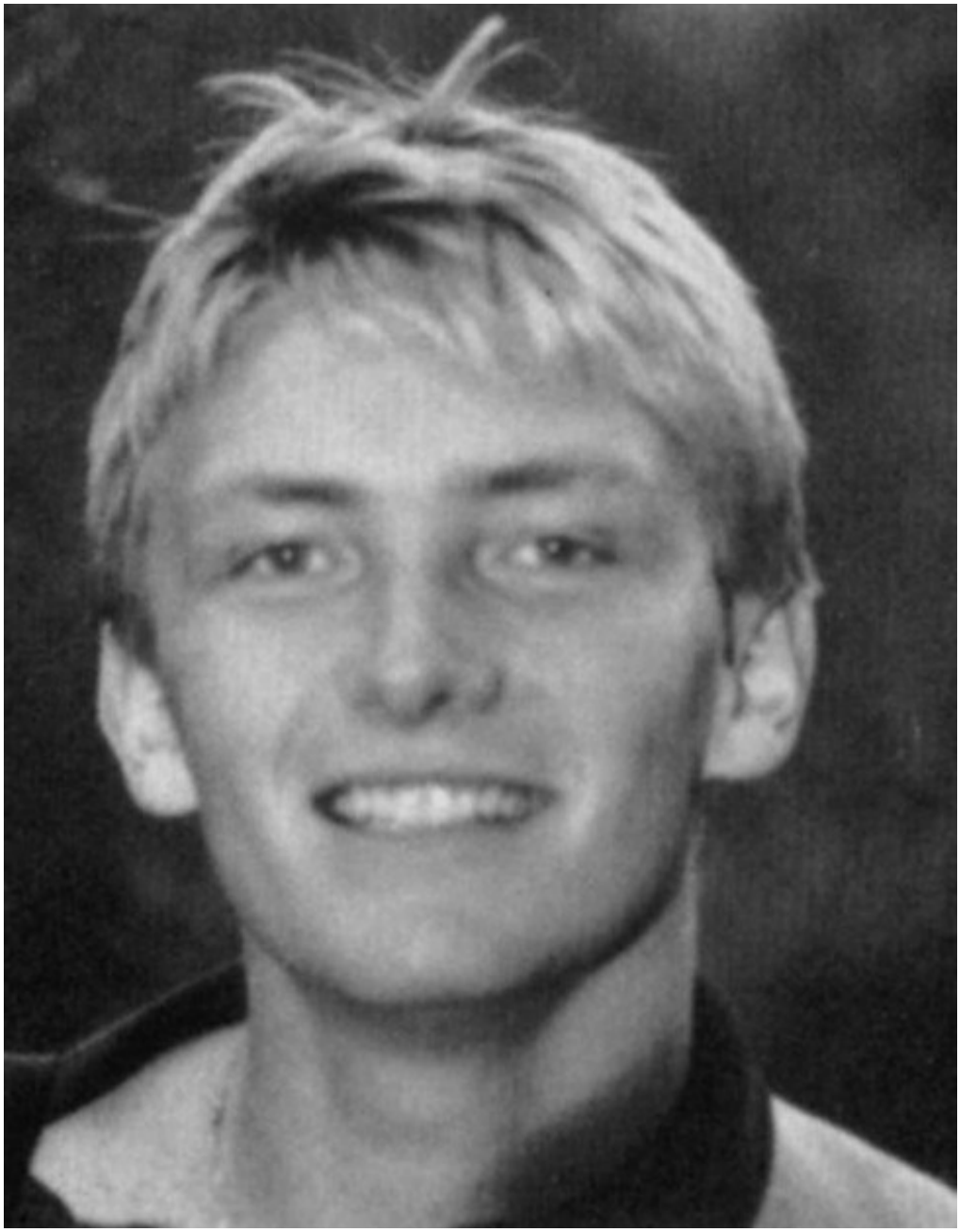
Document accessible en ligne sur :
http://sabix.revues.org/405
Document généré automatiquement le 06 mai 2013. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.
© SABIX

Philippe Charquet

Une expérience de grand débutant au piano

Pagination de l'édition papier : p. 79 - 81

1 Lorsque vous « excellez » dans les sciences dures, ce qui est le cas de la plupart des élèves de l'Ecole Polytechnique et que, par surcroît, vous n'êtes pas issu d'une famille qui contraint ses rejetons, dès l'âge de six ans, à souffrir hebdomadairement devant une partition, vous percevez l'univers de la Musique comme un monde fait de mystères impénétrables et plutôt terrifiants. Comment, en effet, lire à toute vitesse ces points sur des lignes et, simultanément, donner des instructions à ses doigts pour, dans le cas du piano, les faire courir avec un résultat plus ou moins mélodique, sur un clavier immense pourvu de dizaines de touches bicolores arrangées bizarrement. Mettez vous à la place d'un étudiant, ayant connu de vagues succès académiques, et mesurant l'infini qui le sépare de la virtuosité atteinte, en apparence facilement, par de jeunes adolescents.



2 Et pourtant, vous souhaitez vous y essayer. Les conditions offertes à l'Ecole Polytechnique sont alors particulièrement propices.

3 Une mise en conditions d'abord : en première année, on vous immerge une semaine, dès votre intégration, dans un campus spacieux et avenant avant de vous expédier dans une garnison hostile, où la spéculation intellectuelle et les beaux-arts ont une place pour le moins menue. Votre seul lien avec le phalanstère harmonieux dans lequel vous avez brièvement eu l'impression de tremper vos lèvres est alors le magazine *La Savate* que vous feuilletez avec les yeux d'un sans-abri qui parcourt Gala. Les activités des bienheureux qui sont en deuxième année y sont décrites avantageusement et en grand détail. C'est à cet instant que certains d'entre les élèves, dont je fus, habités par une asthénie morose, tombent sur une petite annonce : « Cours de pianos pour Grands Débutants ». Enfin une bonne nouvelle, enfin un motif de rêver. Puis la routine à repris, attendant que l'année se termine, l'idée de jouer du piano émergeant, ça et là, dans mon esprit au fil du temps qui passait lentement.

4 Deuxième année : « c'est la fête », les souvenirs de la vie militaire (a posteriori pas tous mauvais en réalité) sont derrière moi ; enfin, je vais entrer dans le vif du sujet. Les premiers cours de sciences sont totalement incompréhensibles. L'emploi du temps est vertigineux, des maths, des maths et encore des maths. Assis dans un amphithéâtre, mu par le besoin impérieux

de m'échapper, je pense à composer le numéro de la petite annonce que j'avais soigneusement noté. Rendez-vous est pris.

5 « Toc-toc », il faut descendre trois marches, le Professeur, Monsieur Patrice Holiner, se tient debout avec sa pipe allumée et son nœud papillon, je découvre deux énormes pianos à queue et un léger désordre. Le Professeur est sérieux. Je déclare embarrassé que je souhaiterais suivre des cours de Piano, en effet, il est toujours gênant d'énoncer des évidences, pensant que, si j'avais souhaité prendre des cours de tennis, je ne serais pas là, à ce moment-là. Quelques questions posées sur un ton ferme mais bienveillant par le Professeur sur mon niveau, ma culture musicale classique (l'affaire est vite entendue, elle est proche du néant) et mes attentes. Je me risque à demander s'il n'est pas un peu tard, à mon grand âge, pour débuter dans cet art difficile. « Aucunement », étant précisé : « si vous travaillez ». Quid de la lecture ensuite, pensum effroyable dans mon imaginaire (en fait, pas seulement dans mon imaginaire). « Ma méthode n'impose pas de maîtriser la lecture antérieurement à l'apprentissage de morceaux ». Ensuite, à toutes fins utiles et ayant probablement par le passé été confronté à la vanité de certains, le Professeur précise qu'il ne s'agit pas de devenir concertiste en deux ans. Tout cela me va très bien et on se met au travail.

6 Les cours pour grands débutants ont des caractéristiques très particulières. Les questions d'ego doivent être vite expédiées, puisque l'on commence par ânonner des morceaux manifestement composés pour de jeunes enfants. Mais la méthode mise en pratique à l'Ecole Polytechnique permet de raccourcir cette phase à son strict minimum. Puis j'ai découvert combien il était plus difficile d'appuyer sur des séquences de touches dans un ordre prédéterminé que de manipuler des concepts abstraits et complexes. Le Professeur m'initie alors à une nouvelle expression « vous psychotez ». D'accord, je psychote, parfois, mais de grandes gratifications arrivent vite. Je change de manuel. Les dessins puérils ont disparu. J'ai grandi de dix ans. Petit dépit cependant, lorsque j'apprends que le morceau sur lequel je bute a été composé par Mozart à l'âge de cinq ans. Décidé à suivre à la lettre les instructions et le rythme de travail suggéré par le Professeur, j'ai l'impression de progresser à pas de géant. J'apprends que : « C'est normal, les adultes apprennent beaucoup plus vite ». Me voilà rassuré.

7 Les progrès sont continus ce qui procure un sentiment d'aise très agréable (qui compense en partie les frustrations générées par les cours de sciences, dont la complexité semble ne jamais devoir prendre fin). Des mouvements de sonate, des inventions, des préludes, des impromptus, mais aussi, plus sportif, des gammes et des arpèges. Le pensum de la lecture devient supportable.

8 Un beau jour, patatras, Monsieur Holiner, sur un ton anodin, m'annonce qu'il organise « une petite audition » pour ses élèves. « Vous verrez, ce n'est rien ». En fait de rien, j'en fais plutôt toute une affaire. Le huis clos des cours était bien confortable. Le jour venu, dans le Grand Amphithéâtre de l'Ecole, la panique de tous les élèves est à son comble. Il faut jouer devant un public, si bienveillant soit-il. Deuxième grande découverte (après le fait que l'on peut « psychoter » même si on croît avoir le cerveau bien fait), maîtriser ses gestes et son émotion sous des regards attentifs est beaucoup plus difficile que de rédiger une composition de Mathématiques en temps limité. Découverte du « Trac ». Bien heureusement cette « petite audition » est suivie d'un cocktail rendu indispensable par les vertus anxiolytiques du champagne. La frayeur s'estompe mais le souvenir du « Trac » est inoubliable. Je précise que la deuxième « petite audition » est, comme lorsque l'on saute en parachute, pire que la première. « Vous êtes une petite nature ». Soit.

9 Les progrès reprennent, à tel point que l'entourage finit par être singulièrement impressionné après « seulement deux années de pratique » ; puis un jour, l'X c'est fini, et vient le temps de découvrir le vrai monde, celui du travail en échange de salaires, de la subordination et des turpitudes corpocratiques. Il faut alors tenter de concilier la régularité des exercices (45mn chaque matin) avec le reste. Dans mon cas, ce fut possible une année supplémentaire.

10 Reste aujourd'hui le sentiment d'avoir passé du temps utilement (sentiment précieux lorsque la vie professionnelle vous amène ultérieurement à en perdre beaucoup), d'avoir appris à entendre et d'être capable ainsi d'écouter la musique différemment.

Direction de l'orchestre de l'X par Patrice Holiner

Pour citer cet article

Référence électronique

Philippe Charquet, « Une expérience de grand débutant au piano », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 32 | 2002, mis en ligne le 06 janvier 2013, consulté le 06 mai 2013. URL : http://sabix.revues.org/405

Référence papier

Philippe Charquet, « Une expérience de grand débutant au piano », *Bulletin de la Sabix*, 32 | 2002, 79 - 81.

À propos de l'auteur

Philippe Charquet
X83

Droits d'auteur

© SABIX